— Tu as un problème, Manon ?

Je mens :

— J'ai mal à la tête. Et au ventre aussi.

Elle n'a pas l'air de me croire :

— Dis-moi la vérité, insiste-t-elle, en m'encourageant du regard.

Après tout, madame Mallet est gentille. Elle pourra peut-être m'aider. De toute façon, j'ai du mal à garder mon secret. Ou plutôt le secret de maman. Mais au moment où je vais tout lui raconter, j'entends un bruit dans la classe. Je me retourne. Raphaël est accroupi der-

rière une table et il fait semblant de lacer sa chaussure. La maîtresse l'a vu. Elle lui lance :

— Dis donc, Raphaël, il te faut dix minutes pour nouer un lacet ? Allez ! Dépêche-toi de sortir !

Après son départ, je n'ai plus envie de raconter mon histoire. Je ne me sens plus en confiance. J'imagine plein de petits Raphaël à grandes oreilles partout dans la pièce. Au bout d'un moment, comme je ne parle plus, madame Mallet griffonne quelque chose sur un bout de papier. Puis elle me le tend :

— Tu le donneras à ta maman.

Et là, c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de crier :

— C'est pas la peine ! Ma mère, elle ne sait pas lire !

Des larmes coulent le long de mes joues.

— Ce n'est pas grave, dit la maîtresse, avec un sourire crispé. Tu lui diras de passer me voir un soir après la classe.

Ma mère est nulle et ce n'est pas grave ? Elle est idiote, la maîtresse ! J'attrape mon cartable

et je sors de la pièce en courant. Mais dans le couloir, qui vois-je ? Raphaël ! Il me dévisage avec un sourire narquois. Je blêmis. C'est terrible, Raphaël a tout entendu. À présent, il connaît le secret de ma maman.